

COMMUNICATIONS

MISSION SAHARIENNE AUGIÉRAS-DRAPER, 1927-1928.

OISEAUX,

PAR M. H. HEIM DE BALSAC.

Les Oiseaux récoltés ou observés au cours de la Mission AUGIÉRAS-DRAPER proviennent de régions encore fort peu connues au point de vue ornithologique. Le long de l'itinéraire saharien de la Mission, soit depuis l'Ahaggar jusqu'à Bourem, la faune était totalement inconnue. Quant à la boucle du Niger elle-même, nous ne possédions jusqu'ici que des informations tout à fait fragmentaires sur son avifaune.

En 1915, HARTERT ⁽¹⁾ a publié une liste d'oiseaux provenant surtout du pays Hausa, mais renfermant quelques spécimens de la région de Tombouctou. Récemment le naturaliste anglais BATES a parcouru cette région. Mais les résultats de son voyage n'ont pas encore été publiés, à l'exception de quelques diagnoses de races nouvelles ⁽²⁾, qui appartiennent d'ailleurs à des espèces différentes de celles que nous signalons plus loin.

Les recherches ornithologiques antérieures concernant le Soudan ou le Sahara méridional ont porté sur une région plus orientale (pays Hausa, Nigeria, Aïr, Tchad). On peut cependant citer pour l'Ouest une étude de MENEGAUX ⁽³⁾ portant sur quelques oiseaux des environs de Bamako.

La boucle du Niger constitue une hernie en région saharienne, et le fleuve entraîne le long de ses rives une série d'espèces strictement éthiopiennes plus ou moins inattendues. C'est sans doute là leur limite d'extension vers le Nord.

Nous renonçons à citer toutes les espèces nouvelles pour la région et il est plus simple d'indiquer seulement celles qui ont été déjà antérieurement signalées.

⁽¹⁾ *Nov. zoologica*, XXII, 1915, pp. 244-266.

⁽²⁾ *Bull. B. O. C.*, nos CCCLXII, octobre 1932 et CCCLXIV, décembre 1932.

⁽³⁾ *R. F. O.*, n° 105, 1918, pp. 185-189.

En dehors de ces faits intéressants au point de vue de la distribution géographique des espèces, les récoltes effectuées surtout par M. MONOD ont pu mettre en évidence un phénomène biologique important qui affecte au moins certains oiseaux dans le Sahara méridional. On sait que dans nos régions tempérées ou froides les oiseaux (à quelques rares exceptions près) y sont soumis à une période d'activité sexuelle nettement limitée, période qui a lieu au printemps et au début de l'été. Dans l'Afrique du Nord et dans le Sahara septentrional, cette période se place sensiblement à la même époque qu'en Europe. Par contre, dans le Sahara méridional, nous voyons s'exercer une activité sexuelle à l'automne ou au début de l'hiver. Il est même possible que la reproduction ne soit plus soumise à aucune période déterminée et qu'elle se produise à une époque quelconque de l'année. C'est là un fait que l'on observe couramment dans les régions tropicales mais qui est assez inattendu en zone saharienne.

Parmi les espèces mentionnées ci-dessous il en est un certain nombre que M. MONOD a simplement observées ou examinées sans pouvoir les rapporter. Les oiseaux dont la détermination présentait un doute de la part de MONOD ne figurent naturellement pas dans cette liste.

En ce qui concerne la situation des localités sahariennes mentionnées, le lecteur peut se rapporter au croquis (*Bull. Muséum*, n° 6, oct. 1932, p. 757) antérieurement paru et qui indique pour chaque étape la longitude et la latitude.

Corvus corax ruficollis LESSON. N° Z. 548, Ifei, 13. XII. 1927; n° Z. 686. In-Tassit, 29. XII. 1927; observé le 8. XII. 1927 entre Tisserlitine et l'Adrar Timétrine; observé à Bourem dans la première quinzaine de janvier.

Le Corbeau brun, si caractéristique des milieux sahariens, descend jusqu'au Niger et se mélange ainsi à la faune soudanaise. LYNES avait déjà observé le même fait au Darfour et HARTERT signale un spécimen de Sokoto. Dans le Sahara septentrional, cette forme reste strictement désertique et n'atteint même pas l'Atlas saharien.

Corvus albus P. L. S. MÜLLER. Observé à In-Tassit, 29. XII. 1927 et à Bourem dans la première semaine de janvier.

Le Corbeau blanc était considéré jusqu'ici comme une espèce typiquement éthiopienne ne pénétrant pas dans le Sahara proprement dit. Sa découverte récente et inattendue en Tripolitaine nous oblige à considérer l'espèce comme une nouvelle relictive tropicale subsistant dans l'Afrique du Nord.

Lamprotornis caudatus (P. L. S. MÜLLER). Observé le 2. II. 1928 entre Diré et Niafounké, dans la zone d'inondation du Niger.

Ploceus cucullatus (P. L. S. MULLER). Observé à Bourem dans la première semaine de janvier.

Lagonosticta senegala senegala (L.). N° Z. 807 (♂ et ♀), Tombouctou, 18. I. 1928.

Bucanetes githaginea zedlitzii (NEUM.). N° Z. 402, Izelilène, 1. XII. 1927.

Le Bouvreuil githagine a été rencontré au point d'eau d'Izelilène, à la bordure septentrionale extrême de l'Adrar des Iforas. L'espèce a été observée par BUCHANAN dans l'Aïr et tout autour de ce massif. Par ailleurs cet oiseau se retrouve dans l'Ahaggar. L'espèce a une distribution assez générale dans le Sahara. Mais la répartition et la densité de l'oiseau sont variables selon les années et dépendent des chutes de pluies; ce Bouvreuil a un besoin impérieux de boire, fait assez rare parmi les espèces sahariennes.

Passer simplex (*saharæ* ERL.?) N° Z. 361, Tin-Aberda, 28. XI. 1927; n°s Z. 399 ♂, 400, 401, Izelilène, 1. XII. 1927; sans n°s ♂ et jeune, entre Tiserlitine et l'Adrar Timétrine, 7 et 8. XII. 1927; observé entre In-Nefis et Tin-Aberda, 26. XI. 1927, et dans l'oued Ifei, 13. XII. 1927.

Le ♂ n° 399 d'Izelilène est revêtu d'un plumage d'adulte très frais et vient de terminer une mue complète. La mandibule supérieure est noirâtre. Les plumes fraîches du cou et du dos sont de teinte cendrée à la base mais leurs extrémités sont de couleur sable. Il est difficile de savoir à quelle sous-espèce se rapporte cet individu : HARTERT dit ⁽¹⁾ que *P. s. saharæ* se distingue de *P. s. simplex* par sa face supérieure gris lavé de teintes sableuses, mais dans son *Erganzungsband*, 1932, p. 85, il donne comme caractère de *P. s. saharæ* une face supérieure couleur de cendre pure. Il semble y avoir là contradiction, et il serait nécessaire d'examiner le type de *P. s. simplex*.

Les autres spécimens sus-mentionnés sont : un individu en plumage juvénile (n° 401). Deux spécimens (n° 400 et sans n°, 8, XII, 1927) en mue post-juvénile. Un spécimen qui vient de muer ses rectrices et toutes ses rémiges (sauf la première primaire et les polliciales). Les oiseaux en plumage juvénile ou en mue post-juvénile montrent qu'ils sont nés depuis peu de temps (2 mois environ, semble-t-il). Il y aurait donc pour *Passer simplex* une reproduction d'automne dans le Sahara méridional. Ce même fait sera mis en évidence plus loin pour d'autres espèces.

Dans les divers points ci-dessus indiqués le Moineau blanc a été observé en nombre. Il a toujours été rencontré dans des oueds à végétation arborescente, principalement dans des Acacias. La ré-

(1) *Vög. paläa. Fauna*, p. 163.

gion où se placent ces observations n'est formée ni de dunes (ergs) ni de plages de sable. Il s'agit simplement de regs, çà et là hérissés de gours ou de rochers, et entrecoupés d'oueds plus ou moins profonds. Le sable n'apparaît que dans le lit étroit de ces oueds. Ces faits confirment ce que nous avons déjà dit ⁽¹⁾ de la biologie de *Passer simplex* : dans le Sahara le Moineau blanc n'est qu'accessoirement une espèce des grandes régions de sable. Son véritable « biotope » est constitué par les étroits rubans que constituent les cours sableux des oueds, peuplés de végétaux arborescents.

Ammomanes deserti subsp. ou *Alæmon alaudipes*. MONOD a trouvé le 7. XII. 1927, à Tisserlitine, un nid d'Alaudidé contenant un œuf, et le 8. XII. 1927 un autre nid renfermant un œuf et un poussin venant d'éclore. Ces œufs ne peuvent appartenir qu'à *Ammomanes deserti* ou à *Alæmon alaudipes* ; mais le diagnostic différentiel est à peu près impossible d'après les œufs seuls (les nids n'ont pas été rapportés). Le grand intérêt de cette trouvaille est de montrer que sous la latitude de Tisserlitine *Ammomanes* ou *Alæmon* ont une reproduction d'automne ou d'hiver, alors que dans le Sahara septentrional ces mêmes espèces se reproduisent au printemps. BUCHANAN avait trouvé une ponte d'*Ammomanes deserti* dans les Monts Baguezan (Aïr) le 30 juin, et une autre non loin d'Idelès (Ahaggar) le 23 avril. Le même naturaliste avait recueilli une ponte d'*Ænanthe leucopyga ægra* (HART.) à Aguellal (Aïr) le 16 juin, une ponte de *Ptyonoprogne obsoleta buchani* le 6 septembre dans l'Aïr et une ponte de *Lanius excubitor leucopygos*, le 6 août, à Agadès. Tous ces faits indiquent qu'au moins pour certaines espèces, il existe dans le Sahara méridional une époque de reproduction inverse de celle des régions européennes et du Nord de l'Afrique; peut-être même la reproduction se produit-elle à une époque quelconque de l'année ou au moment des pluies comme c'est la règle dans les zones tropicales.

Lanius excubitor subsp? MONOD a observé à Izelilène, 2. XII. 1927, et à In-Tassit, 29. XII. 1927, des oiseaux qu'il rapporte à *Lanius excubitor*; cette détermination est très probablement exacte. A In-Tassit existe sans doute la race tropicale. *L. ex. leucopygos* HEMP. ET EHR., connue de Nubie, Kordofan, Aïr et que HARTERT cite de Tombouctou. A Izelilène, par contre, on pourrait rencontrer encore la race *L. ex. elegans* SWAINS du Sahara septentrional. Les Pie-grièches grises observées par LAVAUDEN dans les vallées du Tassili des Azdjers ne sont pas déterminées subséparément. Le point le plus méridional où la présence de la race

(1) *Alauda*, 1929, n° 2 : *Remarques sur l'éthologie de Passer simplex*.

elegans ait été constatée avec certitude est Hassi-Maroket, au sud d'El-Golea (HEIM DE BALSAC).

Laniarius barbarus barbarus L. Observé entre Kabara et Diré, 29. I. 1928.

Cet oiseau était connu de la Nigéria septentrionale (Farniso).

Phylloscopus trochilus subsp. n° Z. 257. 17. XI. 1927. Ce Pouillot se trouvait dans des *Acacia fasciculata* du bord du Tassili de Tim-Missao, en bordure du Tanezrouft. Il s'agit vraisemblablement d'un migrateur très tardif. On sait que la migration chez cette espèce dure un temps fort long et l'on connaît quelques observations de semblables retardataires. Néanmoins l'hivernage ne semble pas impossible en ce point, car l'espèce est très éclectique quant au choix de ses quartiers d'hiver.

Il serait hasardeux de chercher à déterminer la race géographique à laquelle appartient ce spécimen, étant donné l'absence d'indication de sexe.

Turdoides fulvus subsp. n° Z. 687, In-Tassit, 29. XII. 1927; observé dans l'oued Ifei, 12. XII. 1927.

L'Oued Ifei, creusé dans un reg absolument stérile, à la lisière de l'Adrar Timétrine, est peuplé d'une végétation luxuriante; non seulement il existe là de nombreux arbres, mais encore des Graminées entremêlées de buissons touffus formant des sortes de haies denses le long des rives. C'est là que furent observés plusieurs couples de Cratéropes. Cette végétation frutescente croissant dans un milieu désertique constitue un biotope de choix pour *T. fulvus*.

D'autres Cratéropes furent rencontrés à In-Tassit, oasis située à deux journées de marche au Nord du Niger (Bourem) et où la végétation est fort abondante. En ce point *Turdoides*, espèce typiquement saharienne, se mélange à la faune soudanaise (Pintades, *Euxeris*). Le spécimen d'In-Tassit est un oiseau très jeune : plumage juvénile, queue courte, commissures du bec encore développées. Son âge ne doit guère dépasser un mois ou six semaines. Il existe donc aussi pour cette espèce une reproduction d'automne ⁽¹⁾.

Le spécimen d'In-Tassit, en raison de son jeune âge, est de détermination subspécifique difficile. Il appartient sans doute à la forme *T. f. buchanani* HART. connue de l'Ahaggar et de l'Aïr.

Enanthe deserti subsp. nos Z. 362 et 363, Tin-Aberda, 28. XI. 1927.

Le Traquet du désert semble rare dans le Sahara méridional alors qu'il est fort répandu sur la rive septentrionale du désert. MONOD ne le signale qu'en un seul point et BUCHANAN n'a rencon-

⁽¹⁾ L. CHOPARD nous a dit avoir observé en janvier 1933 à Ghardaïa, Algérie, des Cratéropes qui semblaient être des jeunes encore soignés par leurs parents.

tré que quelques individus isolés à l'Ouest de l'Aïr. HARTERT rapporte deux spécimens de cette région à la race de Nubie *Oe. d. deserti* (TEMM.), tandis que le Sahara septentrional est occupé par la forme *Oe. d. homochroa* (TRISTRAM). Les points extrêmes où ce dernier a été observé sont : l'Oued Saret (Tadmaït) (H. DE BALSAC) et Fort-Polignac (LAVAUDEN).

Ptyonoprogne obsoleta subsp. MONOD a observé le 10. XI. 1927, dans la cour du bordj de Tamanrasset des Hirondelles grises qui appartenaient probablement à l'espèce *obsoleta*. C'est d'ailleurs la seule espèce d'Hirondelle qui niche dans le Sahara central. Y est-elle sédentaire? GEYR a vu *Pty. ob. spatzi* construire son nid près d'Amgid déjà à la mi-février, et BUCHANAN a trouvé des œufs de *Pty. ob. buchani* en septembre dans l'Aïr. Le sédentarisme paraît donc établi en ces points. Il se pourrait néanmoins que les spécimens observés en novembre à Tamanrasset fussent des hivernants ou des migrateurs venus de l'Atlas saharien. Comme nous l'avons établi⁽¹⁾ *Pty. obsoleta* remonte nicher jusque dans les montagnes du Figuig, mais cette Hirondelle abandonne la région en hiver et on n'en voit aucune en janvier.

Merops nubicus nubicus GM. Observé entre Diré et Niafunké, 31. I. 1928.

Cette espèce a été citée par MENEGAUX de Lassa (Bamako).

Merops (Aerops) albicollis albicollis (VIEILL). Observé entre Kabara et Diré, 29. I. 1928.

Espèce déjà signalée du Nord de la Nigéria et aussi d'Agadès (Aïr).

Upupa epops subsp. Observée entre Diré et Niafunké, 2. II. 1928.

Il peut s'agir soit de Huppes en hivernage venues d'Europe ou d'Afrique du Nord, soit de la race tropicale sédentaire *U. e. somaliensis* SALVIN, qui remonte d'ailleurs jusqu'à l'Aïr.

Coracias abyssinicus minor NEUM. Observé entre Niafunké et le lac Débo, 4. II. 1928.

Cette espèce remonte jusqu'à Aouderas (Aïr).

Ceryle rudis rudis (L.). Observé communément tout le long du Niger. Espèce largement répandue en Afrique.

Megaceryle maxima maxima (PALL.). Observé entre Ké Macina et Ségou, 17. II. 1928.

Espèce largement répandue en Afrique occidentale.

Centropus senegalensis senegalensis (L.). Observé entre Diré et Niafunké 2. II. 1928 et entre Niafunké et le lac Débo, 4. II. 1928.

(1) *Alauda*, n° 1, 1932, et *R. F. O.* n° 234, 1923.

Cette espèce a laissé une intéressante colonie relictive en Basse-Égypte (*C. s. ægyptius* (GM.)).

Crinifer piscator (BODD.). Observé entre Diré et Niafunké 2. II. 1928 et entre Niafunké et le lac Débo 4. II. 1928.

Les localités les plus voisines d'où l'espèce était connue sont : environs de Bamako (MENEGAUX) et le pays Hausa (HARTERT).

Poiocephalus senegalus subsp. Observé entre Kaye et Thiès.

Ce Perroquet est largement répandu au Sénégal. Signalé à Sognafi (Bamako) par MENEGAUX.

Torgos tracheliotus nubicus (H. SMITH). N° Z. 712. 15 k. au Nord de Bourem, 1. I. 1928.

Nous avons déjà insisté sur l'intérêt de cette capture de Vautour oricou (*Alauda*, n° 1. 1932, p. 115).

Neophron percnopterus percnopterus (L.). N° Z. 667 entre Tabankert et In-Tassit, 28. XII. 1927; n° Z. 690 (♂), In-Tassit, 29. XII. 1927.

Le Percnoptère, largement répandu dans l'Est et le Sud du continent noir, est par contre rare en Afrique occidentale à l'exception des îles du Cap-Vert. On connaissait jusqu'ici quelques captures seulement : une en Gambie, une autre sur le Tchad et trois à Zinder. En zone saharienne, dans le massif de l'Aïr, l'espèce paraît constante et sédentaire. Les sujets rapportés par la Mission AUGIÉRAS-DRAPER, et qui peuvent être des hivernants venus d'Europe ou de Berbérie, ne sont ni l'un ni l'autre en plumage d'adultes.

Necrosyrtes monachus monachus (TEMM.). N° Z. 1.002, entre Segou et Koulikoro, 22. II. 1928; observé à Agamour, 30. XII. 1927.

Espèce largement répandue en Afrique occidentale. Remonte jusqu'à l'Aïr méridional.

Cuncuma vocifer clamans (BREHM). Observé à Mopti, 10. II. 1928 et entre Ké Macina et Ségou, 17. II. 1928. Ce Pygargue est fort répandu sur les cours d'eau et les lacs du Sénégal, de la Gambie et de la Nigeria.

Circus æruginosus (L.). N° Z. 894 (♂), entre le lac Débo et Mopti, 7. II. 1928.

Le Busard Harpaye pousse ses migrations jusqu'en Afrique tropicale, mais il a surtout été observé dans l'Est du continent. Dans l'Ouest, au contraire, il semble très rare, et on ne connaît que quelques captures faites sur le Tchad et au Cameroun. GEYR le vit en migration dans le Sahara central près de Temassinin en mai. Le spécimen ci-dessus mentionné peut être considéré comme hivernant sur le Niger. Beaucoup de sujets nidificateurs en Europe hivernent déjà dans l'Afrique du Nord.

Milvus (migrans) parasitus (DAUD.). N° Z. 907, Mopti, 10. II. 1928.

Le Milan parasite est très répandu en Afrique occidentale; commun dans le Nord de la Nigeria, il remonte jusqu'à l'Air.

Anastomus lamelligerus TEMM. Observé entre Mopti et Ké Macina, 11. II. 1928.

Ce singulier Ciconidé a été signalé çà et là en Nigeria. Il vit isolé ou par couples et semble toujours rare, d'où l'intérêt de sa présence près de Mopti.

Ehippiorynchus senegalensis (SHAW). Observé entre Niafunké et le lac Débo, 4, II. 1928.

Comme l'espèce précédente, le Jabiru semble vivre surtout à l'état isolé. Il paraît peu répandu en Afrique occidentale bien qu'il ait été signalé du Sénégal, de la Gambie, de la Guinée portugaise, du Togo, du Gabon et de la Nigeria.

Leptoptilos crumeniferus (LESSON). Observé entre Mopti et Ke Macina, 11. II. 1928.

Le Marabout est assez répandu en Afrique occidentale.

Ibis ibis (L.). Observé entre Mopti et Ké Macina, 11. II. 1928 et entre Ké Macina et Ségou, 18. II. 1928.

Le Tantale est assez rare en Afrique occidentale, sauf en Gambie, et il semble localement distribué.

Scopus umbretta subsp. Observé entre Diré et Niafunké, 2. II. 1928 et entre Mopti et Ké Macina, 12. II. 1928.

L'Ombrette est largement répandue en Afrique occidentale. En l'absence de spécimens nous ne pouvons savoir à quelle forme appartiennent les sujets de la boucle du Niger. La race nominale habite le Sénégal, la Gambie, Sierra-Leone, la Côte-d'Or et le Sud de la Nigeria. La race *Sc. u. bannermani* O. GRANT s'étend du Nord de la Nigeria et du Cameroun au reste de l'Afrique tropicale.

Platalea sp. Observé entre Niafunké et le lac Débo, 3 et 4. II. 1928.

MONOD n'est pas certain de l'espèce qu'il a observée. Il peut s'agir soit de la Spatule africaine *Pl. alba* SCOPOLI, soit de la Spatule blanche *Pl. leucorodia* L. La première a été signalée de quelques points de l'Afrique occidentale, mais elle semble toujours peu commune et localement distribuée. Quant à *Pl. leucorodia*, surtout paléarctique, elle pousse en hiver jusqu'en Afrique orientale, mais on ne sait rien de ses migrations à travers le Sahara ou en Afrique occidentale. D'ailleurs, il existe dans les observations de nombreuses confusions entre les deux espèces.

(A suivre.)